

I. INTRODUCTION

La sémiotique s'intéresse à « la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc...»⁽¹⁾. Le sens est un effet dont on va chercher à décrire les conditions d'émergence et d'organisation. Lire un texte, en sémiotique, c'est construire et proposer une organisation cohérente du sens. La théorie et la méthodologie sémiotique proposent des procédures de construction du sens au service de la lecture et de l'interprétation. « Cette construction obéit à des postulats qui définissent le champ de validité (de pertinence) de la sémiotique »⁽²⁾.

On ne cherchera pas d'emblée le sens d'un texte dans la pensée ou les intentions de son auteur (vouloir dire), ni dans la réalité du monde dont il est censé de parler. Mais on s'intéressera aux conditions d'organisation du langage : « la sémiotique appartient aux sciences du langage et aux sciences sociales »⁽³⁾. Pour la sémiotique, un texte n'est pas seulement le support de la communication, d'un message ou d'une information, il est la manifestation d'une signification immanente est articulée.

On pose que le sens peut s'analyser et se décrire comme un effet de différences ; un élément singulier *haut, pauvre, bleu...* ne fait sens que si l'on peut l'articuler à d'autres éléments dans un système de différences. C'est pourquoi, on appelle *structure* l'ensemble cohérent des règles de ces différences. La sémiotique en fait s'intéresse à l'organisation du sens; en forme de cette organisation, elle cherche construire, à différents niveaux, des systèmes de différences. Comme méthode d'analyse, la sémiotique s'inspire ses principes de la linguistique structurale et s'est répartie en plusieurs écoles théoriques.

1- RASTIER F. : *Sémiotique*, In Revue *Encyclopédie philosophique universelle*, Ed. PUF, Paris, 1990, p. 122.

2- DUCROT O. et TODOROV T. : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed, Seuil. Paris,p.117.

3- *Ibid*, p.109.

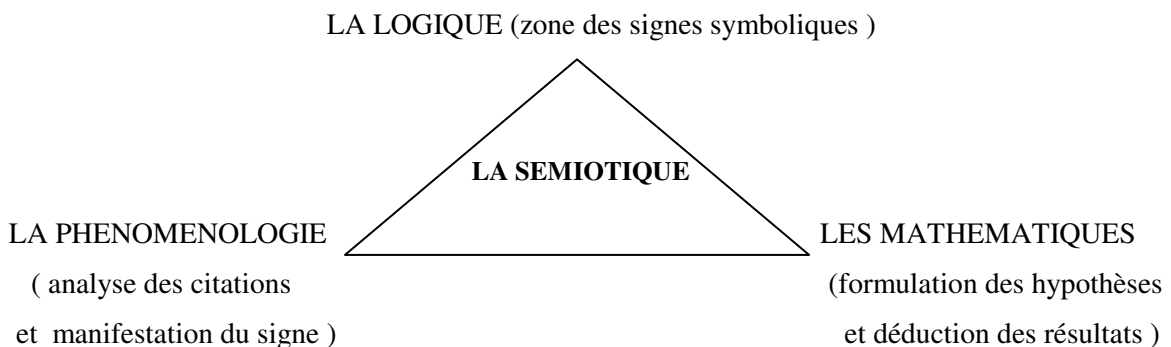
II. LES DIFFERENTES APPROCHES SEMIOTIQUES

1. L'approche américaine

Cette approche est représentée par le philosophe et logicien Charles Sanders Peirce (1838-1914) qui introduit le terme « Sémiotics » pour désigner une science basée essentiellement sur la logique, la phénoménologie et les mathématiques. Elle est considérée comme une entrée indispensable pour la logique qui « dans son aspect général [...] n'est qu'une autre dénomination de la sémiotique »⁽¹⁾. Cette conception de la sémiotique peut se présenter dans le schéma suivant :

Schéma : 01

La conception peircienne de la sémiotique



La sémiotique peircienne, comme recherche élargie, s'occupe des signes linguistiques et des signes non-linguistiques. Elle a une fonction à la fois philosophique et logique et obéit aux principes de continuité, de réalité, de pragmatique et « cherche à instaurer un contrôle intentionnel sur les habitudes et les croyances »⁽²⁾.

Le signe, chez C S Peirce fait l'objet d'étude de plusieurs disciplines, telles que la phénoménologie, les mathématiques, la métaphysique et l'histoire. Aussi, sous ses trois types (icône, indice et symbole), « le signe est donc muni d'un

1 - PEIRCE C S. : *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978, pp. 25-26.

2 - FREGE G. : *Ecrits logiques et philosophiques*, Ed. Seuil, Paris, 1971, p. 208.

système mathématique et phénoménologique »⁽¹⁾. Ce qui permet de dire que cette conception consiste à représenter le signe en trois moments :

- l'existence du signe en tant que signe.
- l'existence de l'objet du signe (la signification).
- le passage du signe à son objet (l'interprétation).

Nous pouvons expliquer ces trois moments par les deux schémas représentatifs suivants :

Schéma : 02
Les trois moments du signe peircien

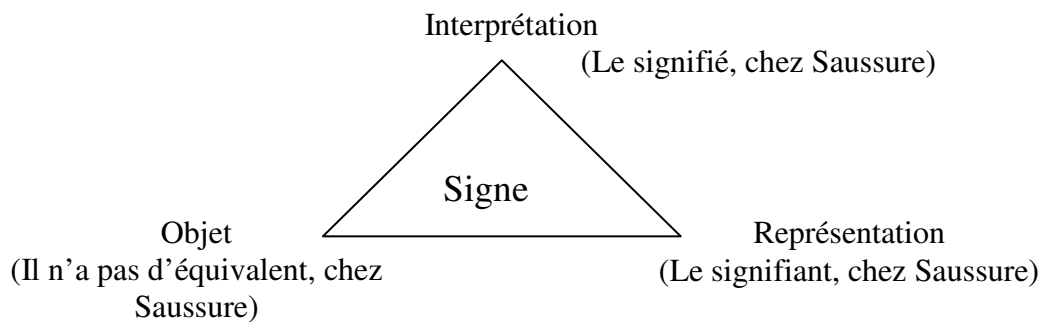
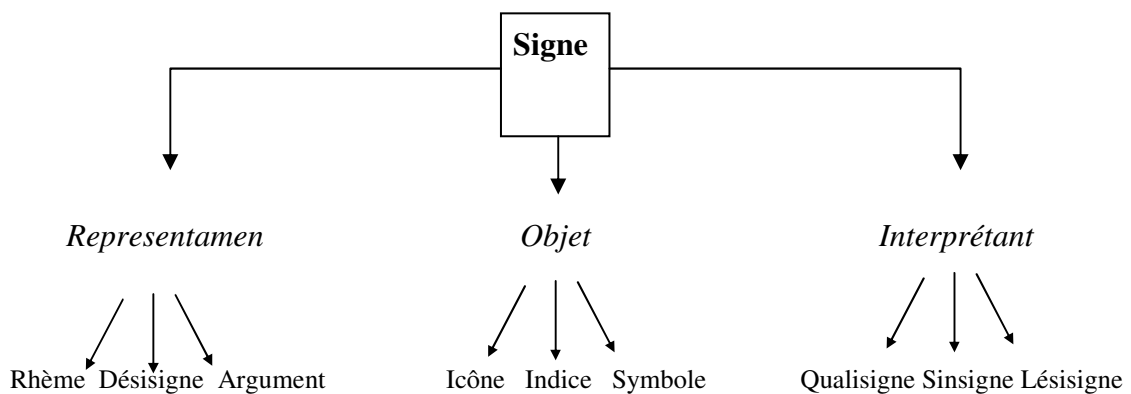


Schéma : 03
L'arborescence sémiotique



1 -PEIRCE C S. : *Op. cit.*, p. 78

Les répartitions de C S Peirce sont très diversifiées de sorte qu'on peut compter plus de soixante types de signes. Mais on se réfère, le plus souvent, à la répartition triadique (icône, indice, symbole)⁽¹⁾ qui est la plus utile en domaine de la sémiotique.

Plusieurs sémiologues européens ont bénéficié des travaux de C S. Peirce En effet, si G. Deledalle a traduit les textes peirciens sur le signe, et que E. Molino a puisé de sa conception féconde de la sémiotique, E. Benveniste, en revanche, a violemment critiqué l'approche peircienne. Selon lui, C S. Peirce a transformé tous les aspects de la vie en signes. Dans un article intitulé sémiologie du langage, E. Benveniste remarque que C S. Peirce a conçu tous les éléments de l'univers comme signes. Il convient de noter que « tous ces signes n'amènent qu'aux autres signes [...]. Comment peut-on sortir de ce champ clos ? »⁽²⁾.

Cependant, nous pouvons constater que la sémiotique peircienne, avec ses trois dimensions analytique, significative et pragmatique, est susceptible d'être appliquée à l'étude de l'intitulation. Quant à la triple répartition (icône, indice, symbole), elle est très utile, dans la mesure où « les titres portent, dans le discours journalistique, des significations iconiques visuelles, ce qui nécessite une interprétation à travers l'analyse immanente du signe et de son objet »⁽³⁾

2. L'approche française

2.1. Le Saussurianisme

Ferdinand de SAUSSURE (1857-1913) est considéré, après la parution de son ouvrage *Cours de linguistique générale* en 1916, le père de la linguistique moderne et le fondateur de la sémiologie, bien que sa conception sémiologique marque l'avènement d'une discipline différente de la linguistique ,

1- VAILLANT P. : *Sémiotique des langages d'icône*, Ed. Honoré, Paris, 1999, p. 56.

2- BENVENISTE E. : *Sémiologie du langage*, In *Revue littérature*, n°50, Ed. Larousse, Paris, 1976, p. 17.

3 - GRUENAIIS.M P.: *Titres de presse et langue de pouvoir*, In *Revue langage et Société*, Ed. Maison des sciences de l'homme, Paris, n°31, 1985, p. 63.

l'épistémologie, la philosophie, la psychologie, la sociologie et l'axiologie. Toutefois, quoiqu'elle repose sur un fond multidisciplinaire, la sémiologie a sa propre unité profonde qui privilège l'analyse de toute pratique symbolique, propre à l'homme, en forme d'activités symboliques et systèmes significatifs. C'est ainsi que la sémiologie étudie les systèmes qui reposent sur l'arbitraire du signe et par conséquent peut étudier les signes naturels et conventionnels.

Aussi, pour déterminer son autonomie épistémologique et construire ses propres conceptions théoriques, la sémiologie emprunte à la linguistique ses principes et ses notions (comme langue et parole, synchronie et diachronie). Dans ce contexte, Roland Barthes pense que « la sémiologie s'appuie sur la linguistique [...] La méthode que Saussure adopte dans l'analyse linguistique devait se retirer des systèmes sémiologiques, [...] comme la synchronie, la valeur, l'opposition, les axes syntagmatique et paradigmatique »⁽¹⁾.

Quant au signe saussurien, il est conçu en *signifiant* et *signifié*, réunis ensemble par une relation arbitraire (à l'exception des onomatopées et formules d'exclamation) Il ne s'unifie pas à travers son champ matériel, mais par les relations d'opposition et de différence qui se tiennent entre le signifiant et le signifié. Sur la base de cette conception, nous pouvons donc noter quelques remarques sur le signe saussurien:

- le signe est une image mentale liée par la langue et non par la parole.
- le signe est conçu, seulement, en *signifiant* et *signifié*. La réalité matérielle ou référentielle n'est pas marquée.
- la relation entre *signifiant* et *signifié* est arbitraire. Dans ce sens, Benveniste E. , dans son ouvrage *Nature du signe linguistique* (1979), estime que « la notion de l'arbitraire du signe porte une

1 - BARTHES R. : *S/Z*, Ed. Seuil, Paris, 1970, pp. 132-133.

marque artificielle et donc, nécessaire »⁽¹⁾.

- le signe est neutre et abstrait. Il s'échappe de toute subjectivité ou idéologie.
- dans l'étude des signes non-verbaux, le prototype linguistique est considéré comme modèle de référence.

S'agissant du lien entre linguistique/sémiologie évoqué par F. De Saussure, R. Barthes estime qu'il est temps de renverser la théorie saussurienne pour considérer la linguistique non pas comme branche même privilégiée de la sémiologie, mais plutôt c'est l'inverse.⁽²⁾ De plus, le côté psychologique intervenant dans la relation signifiant/signifié est remis aussi en question par certains sémiologues et linguistes.

En dépit de ces critiques, F. De Saussure a sans doute enrichi les approches sémiotiques dans la mesure où le signe, par sa conception binaire (signifiant/signifié), aurait une grande influence sur l'analyse des textes quand on formalise le contenu pour s'échapper de toute réalité pleine de références.

2.2. La sémiologie de communication

Les représentants de ce courant sont essentiellement E. Buyssens, G. Mounin et L. Prieto. C'est un courant de la sémiologie qui reconnaît dans l'intention de communiquer le critère fondamental et exclusif qui délimite le champ de la sémiologie.

Les systèmes de signes totalement explicitables sont univoquement liés à leurs objets par les fonctions qu'ils remplissent dans la société et pour laquelle ils sont expressément construits. En conséquence, c'est le signal, dans lequel l'intention de communiquer est clairement affichée, qui sera l'objet de la sémiologie. En fait, cette conception à la fois très restrictive quant au champ et très vague quant à ses limites (comment apprécier objectivement une

1 - BENVENISTE E. : *Nature du signe linguistique*, Ed. Hachette, Paris, 1979, p. 101.

2 - BARTEHES R. : *Éléments de sémiologie*, Ed. Seuil, Paris, 1964, p. 85.

intention?), mériterait plutôt le nom de "signalétique". On peut encore dire qu'elle correspond à la partie institutionnalisée de la sémiotique, celle des systèmes de signes explicites et univoques : code de la route, drapeaux, blasons, etc...

Quoiqu'en dise Jeanne Martinet (1973), l'intention de communiquer n'est pas un critère observable dans le comportement d'un émetteur puisqu'il s'agit de rien d'autre que de la détermination de son esprit. Il n'est même pas besoin d'invoquer l'inconscient, les actes manqués, les lapsus, etc... pour voir combien une telle conception ne peut qu'engendrer d'inutiles et oiseuses polémiques qui ne sauraient déboucher sur une démarche scientifique.

En s'inscrivant toujours dans la sémiologie communicationnelle, E. Buysens pense que la sémiologie est une étude qui « vise la communication et les moyens utilisés pour influencer, convaincre ou faire agir sur l'autrui »⁽¹⁾. Son objet est donc, la communication intentionnelle. En outre, la sémiologie doit, selon E. Buysens, « s'intéresser aux faits concevables [...] La communication, tel est l'objet de la sémiologie »⁽²⁾ et témoigne que la sémiologie de communication est une branche de la sémiologie générale.

Certains sémioticiens, comme L. Prieto et G. Mounin, insistent sur la conception saussurienne en ce qui concerne le caractère social du signe. Pour déterminer l'objet de l'étude sémiologique, G. Mounin voit qu'il doit appliquer le postulat selon laquelle la sémiologie n'est présente que seulement dans le cas où la communication est assurée, puisque la communication ne peut être considérée que comme la fin recherchée par la sémiologie.

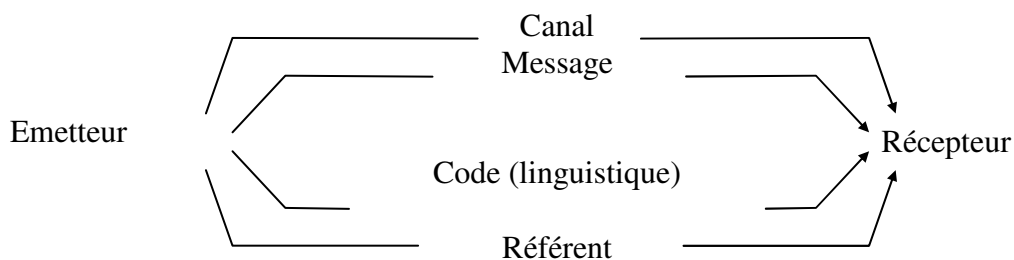
De ce qui précède, il est clair donc que la sémiologie de communication s'appuie sur deux axes (la communication et le signe) et étudie deux types de communication :

1- BUYSENS E. : *Messages et signaux*, Ed. Lebegue, Bruxelles, 1981 (première Ed. 1943), p. 11.

2- KLINKENBERG J M. : *Précis de sémiotique générale*, Ed. De Boek & Larcier S.A, Paris, 1996, p. 185.

- communication linguistique : qui se fait par l'acte verbal. Elle est, selon le schéma de R. Jakobson « la transmission d'un message par un émetteur (à travers un canal) à un récepteur qui le déchiffre »⁽¹⁾, par la suite. Le message doit être clair et simple pour que le récepteur puisse l'interpréter.

Schéma : 04
la communication linguistique



- communication non linguistique : qui repose sur des systèmes non linguistiques classés par G. Mounin et E. Buysens selon trois normes :

- ❖ Norme d'indication systématisée où les signes sont fixés et continus ; par exemple : les cercles, les triangles, les signaux de la route.
- ❖ Norme d'indication non systématisée dont les signes ne sont pas fixés, ni continus ; par exemple : les affiches employées dans la publicité.
- ❖ Norme d'indication dont le lien entre la signification et sa forme est fondamental ; par exemple : les logos.

A ces trois normes, s'ajoute la parole conçue comme une norme d'indication directe, puisqu'il n'y a pas d'obstacles entre les sons captés et leur signification. Cependant, le "Morse" est une norme mais d'indication indirecte

1- HAILLET P. : *Analyse conversationnelle*, cours de l'Ecole Doctorale de Français, Université de Biskra. 2005.

dans la mesure où la signification visée ne s'établit que par la transition du signe "Morse" au signe de l'écriture phonétique, puis du signe de l'écriture phonétique au signe phonétique.⁽¹⁾

En résumé, nous pouvons dire que la sémiologie de communication sert particulièrement pour :

- détecter, dans une approche sémiotique du titre, les fonctions de l'intitulation et leurs intentions directes et indirectes. Le titre qui couronne un article journalistique joue un rôle essentiel dans l'argumentation et, par conséquent, dans la signification.
- exploiter ses types de signes communicatifs (comme le symbole et l'indice) dans le repérage du signe titrologique comme véritable seuil pour interpréter les autres signes textuels ou contextuels.⁽²⁾

2.3. La sémiologie de signification

Roland Barthes (1915-1980) est le grand représentant de ce courant. La recherche sémiologique, selon ce sémiologue, est définie comme l'étude des systèmes significatifs où la signification peut s'établir par la langue ou par un autre système.

R. Barthes s'oppose à la conception saussurienne et se donne pour appliquer les principes linguistiques sur les faits non-verbaux afin de chercher leur signification. Il fait dépasser la vision des fonctionnalistes (qui relie entre les signes et l'intentionnalité) et insiste sur le fait qu'il existe des systèmes non verbaux dont la communication est parfois involontaire mais la signification est fort présente.⁽³⁾

R. Barthes détermine les éléments de la sémiologie de signification sous forme des pairs empruntées à la linguistique structurale : langue et parole,

1 - JOLY M. : *L'image et les signes Approche sémiotique de l'image fixe*, Ed. Nathan, Paris, 1994, p. 69.

2 - HOEK L H. : *Pour une sémiotique du titre*, Ed. Urbino, Rome, 1973, p. 137.

3 - BARTHES R. : *L'aventure sémiologique*, Ed. Seuil, Paris, 1985, p. 77.

signifiant et signifié, syntagme et paradigme, dénotation et connotation, etc... Il témoigne de l'intervention fort remarquable des principes linguistiques dans l'analyse des phénomènes sémiologiques (comme les systèmes de la mode, les mythes, la publicité, etc..).⁽¹⁾ Cependant, La langue est le seul moyen qui fait que ces systèmes non-verbaux deviennent significatifs puisque tous les domaines cognitifs ayant un fond sociologique, nous imposent la langue, et semble trop difficile de concevoir un signe en dehors de son interprétation linguistique.

Le phénomène d'intitulation, dans sa dimension sémiotique, peut se servir des dualités barthésiennes afin de chercher la signification du système verbal surgissant dans le discours journalistique.

2.4. La sémiotique de l'école de Paris

Cette école est fondée par J. Greimas, M. Arrivé, Chabrol et J. Coquet. Les thèmes et les objectifs visés par ces linguistes sont illustrés dans l'ouvrage précieux La Sémiotique, Ecole de Paris 1982 de ces mêmes auteurs.

La notion de "sémiologie" doit dépasser les systèmes des signes⁽²⁾. Elle est, désormais, substituée par « sémiotique » qui vise la science des systèmes significatifs.

Influencé par V. Propp, A J. Greimas se consacre à étudier les textes narratifs, les contes et les mythes. Il s'intéresse à la signification et à la formalisation du contenu en s'appuyant sur l'analyse structurale et l'analyse du discours. Sa méthode sémiotique repose sur deux fondements :

- *plan superficiel* : la séquence narrative organise l'acheminement des situations et la séquence discursive organise l'acheminement des images véhiculées par la signification.
- *plan profond* : il existe un réseau de relations qui classifie les valeurs de signification.

1 - BARTHES R. : *L'aventure sémiologique, Op.cit.*, p. 148

2 - GREIMAS A J. : *Du sens II. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1983, p. 87

A côté du système d'opération qui contrôle la transition d'une valeur à une autre, la recherche sémiotique greimassienne a introduit deux autres techniques :

- *la structure actantielle*: destinateur-destinataire-sujet-objet-adjuvant- opposant.
- *le carré sémiotique* : qui contrôle la structure profonde en déterminant les relations d'opposition qui peuvent engendrer l'univers sémiotique.⁽¹⁾

Ces linguistes se sont essentiellement servis par les recherches sémiologiques de F. De Saussure et L. Hjelmslev et même par les travaux de C S. Peirce qui sont traduits par Deledalle et Réthoré.⁽²⁾ L'analyse du discours et des genres littéraires ,dans une perspective sémiotique, constitue l'ensemble des travaux menés par cette école qui cherche à découvrir les lois de genèse littéraire.

2.5. La sémanalyse

J. Kristeva a remplacé l'ensemble des terminologies, employées par " l'école de Paris" (dans ses recherches sémiotiques), par "sémanalyse" qui signifie l'analyse portée sur le sens. Dans sa recherche, elle s'appuie sur la linguistique et sur l'analyse marxiste pour trouver le lien étroitement établi entre l'intérieur du texte et son extérieur, tout en expérimentant les données internes. C'est ainsi qu'elle a substitué les notions de « création littéraire » par « production littéraire », « auteur » par « producteur » et « oeuvre » par « produit » ; puisqu'elle vise à rendre compte de la " signifiante" et non de la " signification".⁽³⁾

1 - GEREIMAS A J : *Sémiotique structurale*, Ed. PUF, Paris, 1986 (première Ed. Larousse, Paris, 1966), p. 208.

2 - GEREIMAS A J. & COURTÉS J. : *Dictionnaire de sémiotique*, Ed. Hachette, Paris, 1979, p. 187.

3- KRISTEVA J. : *Recherches pour une sémanalyse*, Ed. Seuil, Paris, 1969, p. 58.

2.6. la sémiologie symbolique

la sémiologie de cette école est appelée « la théorie des formes symboliques ». Comme fondateurs de ce courant sémiotique, L. Molino et C. Nattier s'inspirent de la théorie peircienne du signe et la philosophie symboliste de Cassière qui présente l'homme comme « animal symbolique ».⁽¹⁾ Cette sémiologie vient d'étudier les « systèmes symboliques »⁽²⁾. Par combinaison entre la sémiotique de C S. Peirce et la philosophie de Cassière, le fait symbolique est considérée comme un trait pertinent dans les textes, les maximes, les instructions et les avis. Quant à l'analyse sémiotique, elle s'y fait par trois niveaux qui présentent les différentes fonctions du symbole :

- le niveau poétique, qui traite la relation entre le "producteur" et sa "production".
- le niveau neutre ou matériel, qui rend compte seulement de la "production" en elle-même.
- le niveau sensuel, qui vise la "production" dans son influence sur le lecteur.

Les travaux de cette école sont adoptés par l'école allemande de "Constance", et donnent naissance, plus tard, à la "théorie de réception".

3. L'approche russe

Le Formalisme russe marque le véritable pas des études sémiotiques dans toute l'Europe occidentale.⁽³⁾ Parue sous le nom de "groupe d'Opoiaz", comme réaction contre le Marxisme russe, cette école a été violemment critiquée par Trotsky (dans son ouvrage *Littérature et Révolution*) et Lonatcharski qui décrit le Formalisme du 1930 comme « une destruction criminelle de nature idéologique »⁽⁴⁾.

1- MOLINO G. : *Introduction à la sémiologie*, Ed. Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1983, p.111.

2- *Ibid*, p.36.

3 - HENAULT A. : *Histoire de la sémiotique*, Ed. PUF, Paris, 1992, p.64.

4 - *Ibid*, p.65.

Par la suite R. Jakobson fonde, par le " Cercle de Prague" qui donne naissance à la linguistique structurale. L'héritage formaliste semble, désormais, disparu pendant une longue période jusqu'à l'instauration d'une nouvelle école structurale sémiotique à l'université de Tartu (Moscou)⁽¹⁾.

Le formalisme russe s'est constitué grâce à deux cercles linguistiques :

- cercle linguistique de Moscou, qui est fondé en 1915.
R. Jakobson, un de ses membres brillants, enrichit les études linguistiques par ses recherches phonétiques et phonologiques.
- cercle d'Opoaiz , à Leningrad, dont les membres sont des étudiants universitaires.

Le courant formaliste vise plusieurs champs linguistiques et littéraires : R.Jakobson s'intéresse à la "Poétique", à la linguistique générale, à la phonétique et la phonologie ; V. Propp étudie le conte russe en déterminant la structure logique (équilibre-déséquilibre-équilibre) ; cependant, M. Bakhtine se consacre à étudier la stylistique et l'esthétique du roman polyphonique.⁽²⁾ D'une manière générale, les recherches formalistes sont à la fois théoriques et pratiques, et amènent à fonder une école sémiotique russe (l'école de Tartu) qui regroupe plusieurs linguistes (comme I. Lotvman, Uspensky, T. Todorov et Likomtsev) et distingue entre trois terminologies :

- la sémiotique spécifique, qui étudie les systèmes de signes ayant l'objectif communicatif.⁽³⁾
- l'épisémiotique, qui s'occupe des systèmes sémiologiques et les autres systèmes semblables.
- la sémiotique générale, qui vise la coordination entre les autres disciplines voisines.

Cependant, l'école de Tartu adopte une conception sémiotique

1 - *Ibid.*, p. 91.

2 - BAKHTINE M. : *Esthétique et théorie du roman*, Ed. Gallimard, Paris, 1978, p. 126.

3 - C'est ainsi l'objet d'étude de la sémiologie de communication.

épistémologique cognitive dont la culture est l'objet d'étude par excellence. Elle rend compte de :

- la combinaison entre les conceptions saussurienne et peircienne du signe⁽¹⁾.
- l'emploi du terme "sémiotique" et non pas "sémiologie".
- l'intérêt accordé à la sémiotique épistémologique et la culture.
- Le traitement des genres littéraires populaires et non seulement les chefs d'œuvre⁽²⁾.

4. L'approche italienne

Cette approche est représentée par Umberto Eco et Rossi Landi, qui s'intéressent des phénomènes culturels en tant qu'objets communicatifs et systèmes significatifs. C'est ainsi que U. Eco affirme que la culture s'est constituée seulement dans la disponibilité des trois facteurs :

- quand un être penseur attribue une nouvelle fonction à un objet naturel.
- quand ce penseur donne un nom à cet objet.
- quand on reconnaît cet objet à travers la fonction qu'il remplit.

Toute communication se présente comme un « comportement programmé »⁽³⁾ et tout système communicatif accomplit une fonction précise. « La culture n'ayant pas seulement une fonction de communication, mais nous ne pouvons comprendre la culture qu'à travers son aspect communicatif, et par conséquent, nous pouvons évidemment constater le lien établi entre les lois de la communication et celles de la culture [...], les lois des systèmes sémiotiques sont des lois culturels »⁽⁴⁾.

1 - PHILIPPE B. : *L'Utopie de la communication*, Ed. la Découverte, Paris, 1992, p. 52.

2 - BAKHTINE M. : *Le Marxisme et la philosophie du langage : essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1977, p. 43.

3 - ECO U. : *Sémiotique et philosophie du langage*, Ed. PUF, Paris, 1988, p. 81

4 - *Ibid.*, pp. 98-99.

Quant à R. Landi, il définit la sémiotique à travers les dimensions de «Programmation»⁽¹⁾, résumées ainsi :

- les catégories de production (ensemble des relations de production).
- les idéologies (planifications sociales portées sur une catégorie générale).
- les programmes de communication (communication verbale ou autre).

Selon toujours R. Landi, la sémiotique est l'abstraction du signe idéologique, de toute programmation sociale du comportement humain ; elle doit viser l'homme et son histoire⁽²⁾.

L'approche italienne, à l'instar de l'école de "Tartu", s'occupe de la sémiotique de culture en étudiant les phénomènes culturels en tant que systèmes communicatifs intentionnels.⁽³⁾

De ce qui précède, nous pouvons constater que les quatre approches, que nous avons présentées, visent toutes, l'étude des systèmes significatifs. Nous pouvons distinguer en gros trois conceptions. Deux d'entre elles sont binaires, c'est à dire fondées sur des couples oppositifs comme signifiant / signifié. L'une d'elles, faiblement formalisée relève plutôt de l'herméneutique et se veut science du dévoilement voire iconoclaste (R. Barthes); l'autre est formalisée (A J. Greimas, Ecole de Paris) dans une perspective générativiste. Enfin, la sémiotique triadique de C S. Peirce incorpore la pragmatique dans sa conception du signe.

Le développement historique de *la sémiotique binaire* a été plus précoce et plus rapide. S'appuyant sur la linguistique qui fut longtemps la science pilote

1 - RASTIER F. : *Interprétation et compréhension*, Ed. Masson, Paris, 1994, p. 73

2 - FREGE G. : *Op. Cit.*, p. 216.

3 - ECO U. : *Le signe*, Ed. Labor, Bruxelles, 1988, p. 68.

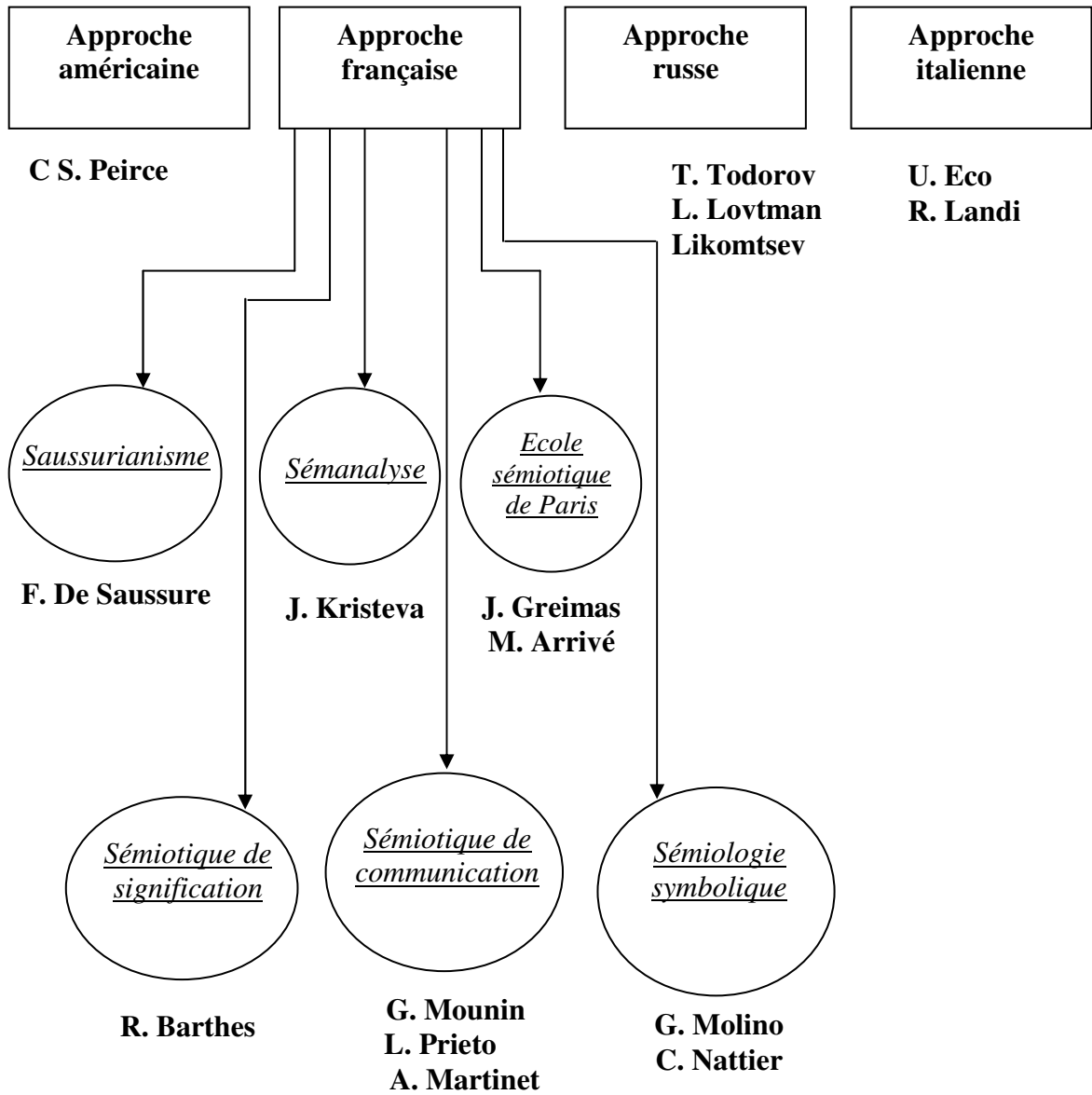
en Sciences Humaines, cette sémiologie a bénéficié d'un acquis extrêmement important . En revanche, les travaux de C S. Peirce ont longtemps attendu leur publication dans les caisses de l'Université de Harvard; ils ont de plus été publiés sous forme fragmentaire et dans un certain désordre. Une édition chronologique est en cours, mais prendra au moins 25 ans au rythme actuel de son édition; elle n'épuisera même pas la masse considérable de ses écrits. Issus de recherches logiques, ils se prêtent bien à la formalisation et même à une mathématisation très rigoureuse.

Il faut aussi signaler que, dans un champ aussi vaste ayant tellement d'applications spécifiques, la tentation de théoriser dans des domaines restreints est grande. C'est pourquoi, on assiste à un foisonnement considérable de prétentions théoriques fondées sur des distinctions empiriques, certes pertinentes, mais manquant de cette généralité qui permet de faire oeuvre scientifique en réduisant de façon significative la diversité à l'unité.

A titre de curiosité, citons par exemple la classification de Condillac (1746) qui distinguait les signes accidentels, les signes naturels et les signes d'institution, et qui n'ont qu'un rapport arbitraire avec nos idées". Aussi, la conception d'Elie Rabier (1886) selon laquelle "L'idée du signe implique donc trois termes : l'objet signifié, l'objet qui le signifie, l'intelligence qui interprète le signe en passant de la perception de l'objet signifiant à la conception de l'objet signifié", semble très proche de celle de C.S.Peirce.

Il convient de signaler enfin plusieurs théorisations dont certaines tentent d'impossibles synthèses entre théories binaires et triadiques comme celle d'Umberto Eco, et des essais spécifiques comme ceux de l'Ecole de Tartu (Iouri Lovtman), la sémiophysique de René Thom, la sémiologie du cinéma de Christian Metz, etc...

Les courants sémiotiques modernes



III. L'ANALYSE SEMIOTIQUE DU SIGNE LINGUISTIQUE

1. L'objet sémiotique

J. Courtés définit la sémiotique comme l'exploration du sens, le procès de la signification, dans un contexte plus large que celui de la communication (émetteur-récepteur). Il s'agit assurément d'un métalangage (langage utilisé pour parler du langage) par rapport à l'univers de sens qu'elle se donne comme objet d'analyse, un transcodage donc⁽¹⁾.

A la différence de l'ancien type de dissertation qui, à propos d'un texte donné, mêlait inextricablement les points de vue biographique, historique, sociologique, psychologique, stylistique, etc., pour en dégager le sens, la sémiotique postule que l'approche de la signification ne peut se faire que par des approches diversifiées et distinctes, c'est-à-dire selon des niveaux différents, eux-mêmes définis par l'ensemble des traits distinctifs communs aux (ou dégagés) objets étudiés.

L'un des objets propres que la sémiotique se donne à travers tous les corpus qu'elle sonde, est la narrativité. A partir de toutes les formes discursives possibles (récits écrits ou oraux, nouvelles, faits divers de journaux, films, etc.), la sémiotique essaie de déterminer l'ensemble des lois qui rendent compte en partie de cet élément central de notre vie quotidienne, le fait de raconter.

J. Courtés cite Greimas quand il note qu'« à côté de la sémiotique interprétative se développe la sémiotique formelle, à laquelle se rattache la sémiotique narrative (ou discursive). »⁽²⁾ L'auteur remarque que la sémiotique paraît être dérivée de la linguistique. Selon lui si le signifiant (la forme linguistique) et le signifié (l'histoire qui y est racontée), sont empruntés à la terminologie de F. de Saussure, l'expression et le contenu proviennent de la formulation de L. Hjelmslev.

1 - RASTIER F.: *Défigements sémiotiques en contexte*, Ed. Martins-Baltar, Paris, 1997, p. 55.

2 - KLINKENBERG J M. : *Précis de sémiotique générale*, Ed. De Boek & Larcier. S.A, Paris, 1996, p. 83.

J. Greimas fait remarquer aussi que ce qui est dénommé substance à un certain niveau d'analyse peut être analysé comme forme à un niveau différent. Le découpage hiérarchique d'un conte se fait ainsi :

conte = expression (forme) + contenu (substance) / expression = forme (système linguistique) + substance (chaîne phonique), contenu = forme (grammaire - morphologie et syntaxe) + substance (sémantique).

2. La composante morphologique

J. Courtés distingue deux niveaux dans la substance du contenu: le niveau immanent où s'articulent les sèmes, et le niveau de la manifestation (du contenu) qui se découpe en sémèmes et métasémèmes. Soit par exemple les deux lexèmes *fil* et *fille*. On pourra dire qu'ils ont un sème commun sur l'axe de la /génération/ (ils sont les enfants de quelqu'un), et un sème différent sur l'axe de la /sexualité :/ masculinité dans un cas et féminité dans l'autre.

On distinguera deux sortes de sèmes: les sèmes nucléaires (qui composent les lexèmes) et les classèmes (qui se manifestent dans des unités syntaxiques plus larges). Le classème est un sème contextuel.

Une séquence discursive quelconque sera dite *isotope* si elle possède un ou plusieurs classèmes récurrents⁽¹⁾. Le concept fondamental d'isotopie doit ainsi s'entendre comme un ensemble redondant de catégories sémantiques (classématiques). Alors que les figures nucléaires paraissent comme étrangères les unes aux autres, les catégories classématiques constituant l'isotopie ont pour mission d'imposer aux figures sémiques, dans leur distribution syntagmatique, une sorte de plan commun.

L'homogénéité ainsi obtenue (par la suspension partielle des particularités et par la mise en place d'un dénominateur commun permanent) détermine un niveau de lecture, un plan isotope: bien entendu, il va de soi qu'un

1 - GREIMAS A.J. et COURTÉS J. : *Dictionnaire de sémiotique*, Ed. Hachette, Paris, 1997, p. 112.

texte donné peut au contraire exploiter l'ambiguïté comme telle en introduisant à dessein des isotopies différentes et parallèles. Tel sera souvent le cas du discours poétique qui est susceptible d'admettre une *pluri-isotopie*.⁽¹⁾

Les sèmes contextuels qui se combinent entre eux constituent un corpus de métasémèmes. La combinaison du noyau sémique et des sèmes contextuels provoque, sur le plan du discours, des effets de sens qu'on appelle sémèmes. Le sémème aura la taille soit d'un lexème (ex. abricot), soit d'un paralexème (ex. *pomme de terre*), soit d'un syntagme (*pain de seigle*), voire de toute une séquence définitionnelle.

3. La composante syntaxique

J. Courtés rappelle qu'il distingue deux plans (dans le contenu): le niveau immanent (profond) et celui de la manifestation du contenu (niveau superficiel). Le niveau immanent s'articule en unités simples: les sèmes (sèmes nucléaires et classèmes). Le niveau, hiérarchiquement supérieur (c'est-à-dire dans un rapport de présupposition avec l'univers immanent), de la manifestation du contenu a été découpé, à son tour, en deux sortes d'unités - sémèmes et métasémèmes - selon qu'elles sont le produit d'une combinaison entre sèmes nucléaires et classèmes, ou entre classèmes seuls.⁽²⁾

Les mots *garçon* et *fille* renvoient à deux sèmes: /masculinité/ et /féminité/, dont l'un n'a d'existence qu'en référence à l'autre. La relation entre les deux sèmes relève de la disjonction (évidente) et de la conjonction (au niveau supérieur de la catégorie sémique que l'on désignerait par (/sexualité/)).

Le carré sémiotique est une description synthétique de la structure élémentaire de la signification (est aussi appelé modèle constitutionnel): Exemple, soit un axe sémantique (S), désignant la catégorie de l'/injonctif/. Celle-ci peut être soit positive (le /prescrit/), soit négative (l'/interdit/), /prescrit/

1 - *Ibid*, p. 118.

2 - *Ibid*, p. 203.

et /interdit/ étant en relation de contrariété. Chacun des deux sèmes donne lieu à un terme contradictoire:

(/prescrit/ vs /libre/) = non prescrit

(/interdit/ vs /permis/) = non interdit

Si la conjonction du /prescrit/ et de l'/interdit/ définit la catégorie sémique de l'/injonctif/, celle du /libre/ et du /permis/ pourra s'exprimer dans le /facultatif/.⁽¹⁾

On propose de retenir le nom d'actant pour désigner la sous-classe de sémèmes définis comme unités discrètes, et celui de prédicat pour dénommer les sémèmes considérés comme unités intégrées. Avec la conjonction d'un actant et d'un prédicat s'esquisse déjà la base d'une organisation syntaxique de la manifestation du contenu. Les verbes sont des prédicats de deux classes: statique ou dynamique .

Les personnages (mais aussi certains objets et lieux) sont des actants .Les actions et les états des actants sont donnés par les prédicats (verbes d'état ou verbe d'action).Dans cette même perspective, deux niveaux se cohabitent, niveau superficiel actantiel (organisation des sémèmes ou organisation superficielle)et niveau profond constitutionnel ou structure élémentaire de la signification (organisation des sèmes ou organisation profonde). La relation sujet/objet, sur l'axe du désir, correspond au rapport actif vs passif (sujet = être voulant, objet = être voulu).⁽²⁾

Même si l'approche de Greimas est fondée sur la relation entre deux

1- il peut arriver que la relation de contrariété corresponde exactement à la relation de contradiction (qui n'est qu'un cas particulier de la contrariété). C'est ce qui survient avec les sèmes/ assertion/ et /négation/, puisque la /non-assertion/ est en fait la/ négation./

2- DUCROT O. et TODOROV T. : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*,Ed. Seui Paris, 1972, p.163.

sèmes opposés, Courtés reconnaît la possibilité d'un troisième sème représentant la neutralité. Ainsi, à la catégorie sémique jonction (composée des sèmes /disjonction/ et /conjonction/), il faudrait ajouter le sème /suspension/. Autre exemple: *Aux yeux d'un philosophe des siècles classiques*, les actants se distribueraient à peu près de la manière suivante:

Sujet : *Philosophie* - objet : *Monde* - Destinateur : *Dieu*

Destinataire : *Humanité* - Opposant: *Matière* - Adjuvant: *Esprit*.

Bien entendu, un seul acteur (manifesté) peut cumuler plusieurs fonctions actantielles: le sujet de l'action peut en être le destinataire (ex. celui qui s'attribue quelque chose, à son profit); de même, le destinataire peut être son propre destinateur (ainsi le héros cornélien qui « se doit Adjuvant / Opposant : le premier apporte de l'aide en agissant dans le sens du désir ou en facilitant la communication; le second, au contraire, crée des obstacles en s'opposant soit à la réalisation du désir, soit à la communication de l'objet.⁽¹⁾

J. Courtés entre un peu plus dans le détail de la théorie de Greimas pour aboutir à deux définitions équivalentes de la narrativité⁽²⁾:

- elle consiste en une ou plusieurs transformations dont les résultats sont des jonctions, c'est-à-dire soit des conjonctions, soit des disjonctions des sujets d'avec les objets.
- la narrativité, considérée comme l'irruption du discontinu dans la permanence discursive d'une vie, d'une histoire, d'un individu, d'une culture, la désarticule en états discrets entre lesquels elle situe des transformations: ceci permet de la décrire, dans un premier temps, sous la forme d'énoncés de faire

1 - KLINKENBERG J M. : *Op. cit.*, p. 181.

2 - GREIMAS A J. et COURTÉS J.: *Op.cit.*, p. 323.

affectant des énoncés d'état, ces derniers étant les garants de l'existence sémiotique des sujets en jonction avec les objets investis de valeurs.

Les actants jumelés aux fonctions (le faire transformateur par exemple) engendrent des énoncés narratifs qui, regroupés, forment une unité narrative.

Les éléments nécessaires à l'existence d'un récit, selon Greimas, sont au nombre de trois: disjonction, contrat, épreuve. Trois modalités possibles du faire: le vouloir, le savoir, le pouvoir (auxquels certains voudraient ajouter le devoir et le croire).

A. J. Greimas propose d'articuler l'actant sujet grâce aux modalités en faisant ainsi apparaître des rôles actantiels différenciés⁽¹⁾: si le sujet compétent est différent du sujet performant, ils ne constituent pas pour autant deux sujets différents, ils ne sont que deux instances d'un seul et même actant. Cette mise en lumière des modalités du sujet pourrait s'étendre également aux autres actants.

La modalité sera soit conjointe à l'actant (donnée de manière innée par exemple), soit disjointe, pouvant donner lieu ainsi à des performances destinées à l'acquisition et à la transmission des valeurs modales⁽²⁾.

La dimension cognitive se fait grâce à quatre catégories: le vrai, le faux, le secret et le mensonge, qui proviennent de la dichotomie fondamentale de l'être vs le paraître. L'être et le paraître se trouvent du côté du vrai, alors que le non-paraître et le non-être se trouvent du côté du faux.

Le faire persuasif (du destinataire) et le faire interprétatif (du destinataire) manipulant les états de vérité, se situent par rapport à eux à un niveau hiérarchiquement supérieur, celui de la modalité de croire.

1 - HENAULT A. : *Op. cit.*, p. 68.

2 - *Ibid.*, p. 71.

4. Les niveaux discursif et narratif

Pris au niveau de son organisation narrative, "un texte manifeste une succession d'états et de transformations, il s'analyse en termes d'*énoncés d'état et d'énoncés du faire*"⁽¹⁾. Un énoncé d'état s'analyse sémiotiquement comme la relation entre un sujet (d'état) et un objet-valeur. Ce qui fait valeur pour un sujet, et le constitue comme tel, se trouve investi dans un objet auquel le sujet peut être conjoint ou disjoint (dans une voiture peuvent se trouver investies des valeurs telles que le /prestige/, le /confort/, la /puissance/ etc...) . La grammaire narrative fournit un modèle fondamental d'agencement de ces énoncés : on l'appelle schéma (ou programme) narratif.

Exemple : Le mot *bal* est une unité figurative qui comporte plusieurs sèmes nucléaires: la /temporalité/ (le bal est une réunion qui ne dure qu'un temps), la /spatialité/ (le bal est un endroit), la /gestualité/ (on y danse), la /socialité/ (le bal est une réunion de personnes), la /sexualité/ (rapport homme et femme), etc.

Les rôles actantiels se classent du côté de l'analyse grammaticale et du narratif, alors que les rôles actoriels apparaissent du côté de l'analyse sémantique (thématique: le père, la mère, etc.) et du discursif. On parle donc des actants sémiotiques et des acteurs discursifs.

A remarquer : enlever quelque chose à quelqu'un peut être considéré comme l'octroi d'un objet négatif; de ce point de vue don et vol relèvent d'une même organisation⁽²⁾.

À ce niveau, le texte se présente comme un agencement de figures (ou *grandeurs figuratives*) disposées en parcours et dont l'articulation spécifique détermine les valeurs (thématiques).

On appelle « grandeur figurative » un élément du contenu du texte relativement déterminé et reconnaissable et qui a des correspondants hors du

1 - GREIMAS A J.: *Du sens II. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1983, p. 73.

2 - RASTIER F.: *Interprétation et compréhension*, Ed. Masson, Paris, 1994, p. 216.

texte, soit dans le "monde" (réel ou fictif) auquel renvoie le texte, soit dans d'autres textes. *Arbre, maison, fée, colère...* sont des figures de contenu que nous reconnaissons dans les textes quels que soient les mots divers qui les expriment. Mais ils prennent sens dans le contexte (parcours et dispositifs figuratifs) où le discours les place. C'est grâce à ces réseaux de figures que les textes parlent « de quelque chose »⁽¹⁾, qu'ils nous donnent un monde à rêver ou à connaître (impression référentielle). On peut ainsi pratiquer une lecture référentielle ou encyclopédique des textes en s'attachant à repérer le monde qu'ils nous donnent à "voir" et en modelant l'articulation des figures du texte sur ce que nous connaissons déjà de l'organisation des éléments du monde.

Mais les figures sont aussi des éléments du langage, elles nous viennent toujours des discours déjà tenus, lus ou entendus; elles appartiennent à notre "*mémoire discursive*" (de narrateur et de lecteur) où elles sont disponibles pour être convoquées, réutilisées et réinterprétées dans des discours nouveaux. La convocation de certains dispositifs figuratifs déjà constitués relève de la *praxis énonciative*⁽²⁾.

Dans la mémoire discursive, les figures sont à l'état virtuel (comme les mots de la langue dans un dictionnaire). Avant d'être convoquée dans un texte précis, la figure de l'arbre, de la table, du cheval... correspond à un ensemble virtuel immense de significations possibles, d'usages et d'agencements probables (on parle alors de configuration discursive). Une fois mise en discours, dans un texte singulier, la figure, à cause du parcours spécifique où le texte l'inscrit, se trouve réalisée avec une fonction (une valeur thématique) particulière, qu'il nous appartient justement de préciser.

1 - FREGE G. : *Op. cit.*, p. 74.

2 - PHILIPPE B. : *Op. cit.*, p. 115.

IV-CONCLUSION

En guise de conclusion, il semble difficile de parler d'une seule sémiologie ou des théories sémiotiques homogènes ayant une même conception. Marcello Dascal confie : « Bien que le noyau commun soit important, le projet soit grand et l'intérêt de ses fondateurs soit ambitieux, il nous faudra reconnaître de cette diversification majeure dans les conceptions sémiologiques »⁽¹⁾. Nous retiendrons toutefois que la recherche sémiotique ne correspond pas à l'étude des signes (niveau de la manifestation linguistique, ou picturale ou musicale ou visuelle, etc.) mais à tout ce qui leur est antérieur, à tout ce qui est présupposé par les signes, à tout ce qui permet et aboutit à leur production.

1- DASCAL M. : *Les courants sémiologiques contemporains*, In Revue Nouveau actes sémiotiques, n°74, Ed. Pulim, Université de Limoges, 2002, p. 16.